



# Histo-Généalogie



## Jean André Ville (1910-1989) mathématicien. Le savant de Mosset (2/2)

### Docteur ès-sciences Mathématiques en 1939

Après son retour à Paris, **Jean André Ville** est chargé de recherche au CNRS. En 1938, il professe dans la classe de Mathématiques Supérieures du lycée Clémenceau de Nantes. Il prépare en même temps sa thèse sur "*Étude critique de la notion de collectif*" et obtient son Doctorat le 9 mars 1939 sous la présidence d'**Emile Borel** avec lequel il a toujours été très proche. En particulier **Jean André Ville** avait rédigé le cours de **Borel** intitulé : "*Application de la Théorie des probabilités aux Jeux du Hasard.*"

### Licencié en droit en 1939

Parallèlement il s'inscrit à la faculté de droit et obtient sa licence ce qui le confortera dans son idée d'une intime connexion entre l'Économie et la Théorie des Jeux, même si, comme il l'écrira lui-même plus tard : "*je n'ai plus entendu parler des Jeux... restant seul en France sur ce sujet qui n'intéressait personne.*"

### La guerre 1939-1945<sup>1</sup>

Au second semestre 1939, alors âgé de 29 ans, il est mobilisé. Il rejoint le front de l'Est comme Lieutenant, dans une batterie de DCA. Aux derniers jours de la retraite, **Jean André Ville**, seul avec un canonier, est repéré par un blindé allemand alors qu'ils avaient trouvé refuge dans un champ de blé. Capturé, il est envoyé en captivité à Edelbach, en Autriche, à l'Oflag XVII A. Edelbach était un camp regroupant 6000 officiers prisonniers de toutes nationalités.

Il fait partie d'un groupe de scientifiques français, avec Jean Leray, Roger Julia, Etienne Wolf futur membre de l'Académie des Sciences et François Ellenberger. Pour lutter contre l'oisiveté le lieutenant **Jean André Ville** y donne des cours de Calcul des Probabilités.

Fin 1940, sa mère, **Marie Ville Vernet** est à Mosset. Par les cartes postales qu'elle échangeait avec des correspondants à Marseille, on apprend, sur celle du 27/11/1940, que son fils, prisonnier de

« *Vous connaissez vraiment un sujet si vous pouvez l'enseigner sans consulter vos notes.* »

Jean André Ville

guerre, lui réclame des effets et des provisions alors qu'elle lui a déjà envoyé une trentaine de colis. Ce qui paraît énorme sur une période de 3 mois !

Il profite d'un accord d'échange, de courte durée, de prisonniers intellectuels contre des ouvriers volontaires allant travailler dans des usines allemandes ; En juin 1941 il est rapatrié. Il rejoint pendant quelques mois le lycée de Nantes puis, en janvier 1942, la faculté de Poitiers, en zone occupée. Il y enseigne jusqu'en 1943 comme Chargé de cours. Puis il est Maître de conférence à la faculté de Lyon jusqu'en 1946.. Là, ses cours portent sur différents domaines qui vont des Mathématiques Générales aux Mathématiques financières pour lesquelles il se passionne.

### Le calcul des probabilités

C'est à l'ENS<sup>2</sup> que **Ville** découvre le calcul des probabilités et obtient un Diplôme d'Études Supérieures dans cette matière en 1931.

Le calcul des probabilités est à la base de l'appréciation quantifiée de l'incertitude de réalisation d'événements futurs. Avant de lancer un dé, si on parie sur une face on a 16 chances sur 100 de la faire apparaître. Les jeux du hasard constituent le domaine d'application idéal de la théorie. Plus généralement le calcul des probabilités est devenu un des éléments importants de la prise de décision dans le monde moderne. Il corrobore ou contredit l'intuition à l'aide d'éléments mesurables et rationnels. Les applications touchent maintenant toutes les activités humaines.

Après les jeux du hasard, les applications directes sont l'interprétation des données à l'aide des statistiques, le contrôle de qualité des produits sur la chaîne de production, la météorologie, les enquê-

tes commerciales, les sondages d'opinions, les élections, l'économie qui devient l'économétrie, les applications de décision automatique (imagerie médicale), la biologie moléculaire pour l'étude du mouvement brownien, les assurances, les cours de la bourse et les produits financiers dérivés<sup>3</sup>.

Alors que la géométrie et l'arithmétique faisaient déjà l'objet d'études dans l'antiquité, le calcul des probabilités est

une science relativement récente. Même si Pascal et Fermat s'y étaient intéressés au XVII<sup>e</sup> siècle, la plupart des applications citées ci-dessus sont nées au XX<sup>e</sup> siècle et, en France, **Jean André Ville** en a été un des artisans.

Ce n'est pas sans difficulté qu'il s'est investi dans ce domaine dès son séjour à l'ENS. Il n'a pas spontanément reçu les encouragements et les soutiens de ses pairs. En effet, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le "*calcul des probabilités n'est pas toujours considéré comme faisant partie intégrante des mathématiques ; ses charmes un peu flous sont diversement appréciés selon les pays, selon les convictions philosophiques, selon les circonstances de leur utilisation*<sup>4</sup>."

Ses travaux sur la théorie des jeux lui permettent

« *Les portes de la vérité ne s'ouvrent qu'avec de fausses clés.* »

Jean André Ville

d'atteindre une certaine notoriété. Il donne une définition mathématique des martingales et établit "*le théorème de la ruine des joueurs.*" On ne sait s'il fréquentait avec **Lucie** les salles de jeux des casinos et s'il allait souvent à Las Vegas. **Glenn Shafer**, mathématicien américain, spécialiste mondial sur **Jean André Ville** ne mentionne pas de déplacement aux États Unis.

### Enseignant

Nous l'avons vu, **Jean Ville** a presque toujours enseigné. Après 1948 il est Professeur d'Analyse Matricielle et de Démographie Mathématique à l'Institut de Statistique de l'Université de Paris. De 1955 à 1957 il est examinateur au concours d'entrée et Maître de Conférence à l'École Polytechnique. Il enseigne dans les années 1950 comme Chargé de Conférences sur le "Calcul Automatique sur machines électroniques", ce qui serait aujourd'hui un Cours d'Informatique, à la Faculté des sciences de Paris. Le terme "Informatique" n'est apparu qu'à la fin des années 60.



Jean André Ville en 1930<sup>4</sup>

En 1956, il sera appelé à la Faculté des sciences de Paris à la chaire d'Économétrie ( Mathématiques économiques) Après les événements de 1968, **Jean André Ville** optera pour Paris-VI, devenue université Pierre et Marie Curie, où sa chaire sera nommée "*Mathématiques économiques et théories des systèmes.*"

### Chercheur

Sa large curiosité naturelle l'a conduit vers les applications ; applications des probabilités et des statistiques à l'économie<sup>5</sup>, application aux automatismes, à la théorie de l'information, à la recherche opérationnelle développée aux États-Unis pendant la guerre 39-45. Il figure souvent en France parmi les premiers qui portent de l'intérêt à ces secteurs. A la Libération, il découvre avec la reprise des relations avec l'Amérique, que ces thèmes y passionnent de nombreux chercheurs, il constate cependant amèrement "*J'étais cité là-bas avant de l'être en France.*"

Dans le milieu étroit des mathématiciens il est vu comme un esprit original, très fin, qui apportait beaucoup d'idées mais auquel on reprochait de butiner, de trop s'éparpiller, si bien qu'on l'accusait d'un certain dilettantisme. Cette diversité ne lui a pas permis de s'imposer dans un domaine déterminé. Il était considéré par certains comme un franc-tireur même si ses contributions restent fondamentales dans le calcul des probabilités, la théorie des jeux et en économie.

.En particulier le célèbre mathématicien **Paul Lévy**<sup>6</sup> (1886-1971) est resté très réservé et critique à son égard. Il faut avouer qu'il était parfois surprenant par ses réparties et ses aphorismes. Par exemple lorsqu'il déclarait "*Les portes de la vérité ne s'ouvrent qu'avec de fausses clés.*"

### Conseiller scientifique<sup>1</sup>

Peu à peu il acquiert pourtant une certaine notoriété qui conduit **Roger Julia** à entrer en contact avec lui ; c'est ainsi qu'il devient conseiller scientifique auprès de la SACM (Société Alsacienne de Construction Mécanique), devenue aujourd'hui Alcatel et Alstom, où il obtiendra en 1958 une direction. Les rapports de **Ville** avec les milieux industriels devaient l'amener aussi à quelque collaboration avec le CEA. En particulier il a donné des cours de Recherche Opérationnelle aux ingénieurs de Saclay jusqu'en 1971.

### Ses liens avec Mosset jusqu'en 1965

Dans les années 1945-1950 **Jean André** et **Lucie** venaient assez souvent au village. Ils occupaient la maison du 2 *Carretera de Prada*. Cette maison avait été achetée par la tante **Eugénie Vernet** aux descendants de l'ancien maire du XIXe siècle **Gaspard Palol**<sup>7</sup>. Après le décès d'**Eugénie** en 1929 et de ses autres frères et sœurs, la mère **Marie Vernet Ville**, dernière de la fratrie, en est seule propriétaire. La maison familiale des **Vernet** du 8 *Plaça de Dalt* avait été vendue auparavant à **Michel Grau** (1916-1973).

**Jean André** était devenu plus discret, plus réservé que dans les années 1930. Il ne dansait plus le tango. Le village s'était dépeuplé et beaucoup de ses amies étaient parties ou s'étaient mariées. Peut-être, aussi, était-il encore plus absorbé par ses activités professionnelles..

**Lucie** qui abhorrait faire la cuisine, cherchait et provoquait les invitations. Quelque peu "*sans gêne*", elle savait faire en sorte que le repas se passe ailleurs. Assez régulièrement ils dînaient chez **Jean Not** (1912-1995) presque du même âge que **Jean André**. **Lisette Not** (1911-1994), maîtresse de maison, savait improviser avec goût et simplicité un repas. C'étaient d'agréables soirées de discussions. **René Gotanègre** (1893-1967), secrétaire de mairie et correspondant du journal local l'Indépendant, montait parfois du moulin de *Las Fabras* et se joignait à eux. **Jean André** parlait assez peu mais **Lucie** était une agréable bavarde. Elle savait raconter, avec un certain brio, ses rencontres au quartier latin, ses dîners avec les **Pompidou**<sup>8</sup> et particulièrement ses conversations avec **Claude** son épouse. Personne ne sait si elle faisait état des rencontres avec Sartre et de Beauvoir.

Un jour au dessert, vers 1955, en pleine conversation, on entend haut et fort un nouvel Euréka : "*J'ai trouvé !*" et **Jean André** sort de sa poche un papier sur lequel il griffonne quelques signes avant d'ajouter "*Je cherchais depuis quelques temps une formule ! Je viens de la découvrir.*"

Peu à peu les séjours à Mosset sont devenus moins fréquents. Les dernières années **Lucie** venait seule et restait quelques semaines. C'est elle qui a organisé les ventes des biens de Mosset. **Jean André** lui faisait entière confiance.

### Les Ville à Mosset

Les **Ville** étaient des gens simples. Bien que parisiens et ayant des moyens, il n'y avait aucune re-



Jean André Ville vers 1960<sup>4</sup>

cherche dans leur habillement. Leur tenue vestimentaire était non seulement quelconque mais négligée. Même à Mosset où on n'était pas très regardant, on les considérait presque comme mal habillés. Leurs locaux d'habitation étaient des plus ordinaires, presque austères. On pouvait le comprendre à Mosset, résidence secondaire lointaine peu fréquentée mais l'appartement de Paris n'était, paraît-il, pas mieux loti. **Lucie** ne s'intéressait pas à son intérieur ; lui vivait dans les nuages et l'abstraction.

**Jean André** ne s'attachait pas beaucoup à l'argent. Il estimait cependant, que les dépenses dans la recherche spatiale étaient démesurées. Il considérait que les retombées économiques correspondantes auraient pu être bien supérieures dans d'autres domaines. Il est vrai que la recherche mathématique n'implique pas de gros budgets. A contrario, **Lucie** aimait répéter en plaisantant à propos des relations dans le couple, "*Il me garde pour payer moins d'impôts !*"

Les revenus d'enseignant et de conseiller de **Jean André** étaient relativement importants mais la gestion du foyer ne le préoccupait pas. Il laissait une grande liberté à **Lucie** qui se passionnait pour des activités artistiques au contact des milieux intellectuels d'avant garde de l'après guerre. Les dernières années, éloignée de Montparnasse, sa passion s'est portée sur la collection des chaises à porteur.. Toutes ces activités pesaient d'autant plus dans le budget du ménage qu'elle n'avait pas d'activité professionnelle, si bien que le couple avait parfois des fins de mois difficiles. Mais en même temps **Lucie** était très généreuse. **Éliane Tixador** (1937-1988), la fille de **Mathilde Arrous** (1909-1994) qui était dans le besoin, avait trouvé refuge chez eux à Paris. A Mosset ils invitaient des amis et des parents. Le neveu de **Lucie**, **Georges Ernoult** dit **Konrad** y a séjourné 3 ans en permanence, de 1957 à 1960. Sa sœur **Josette** y venait avec une certaine **Olga**<sup>9</sup>, d'origine russe, qui s'est plu dans la région et se serait mariée à Saint Paul de Fenouillet avant de partir pour les USA.

### Le patrimoine à Mosset

A leur décès en 1895, les grands parents **Vernet** ont laissé aux 5 enfants un capital de 1000 francs environ, composé en particulier de la maison du 8 *Plaça de Dalt* provenant de **Marie Estève** (1829-1894) épouse du grand père **Vernet** instituteur. Cette succession augmentée des biens acquis par

ses tantes et oncles faisait que **Jean André Ville**, seul héritier, disposait, au décès de sa mère en 1955, d'un patrimoine significatif ; la maison du 8 de la *Plaça de Dalt*, la maison du 2 *Carretera de Prada*, la pension hôtel Saint Joseph à Moliyg-les-Bains, un cortal au 2 de *La Cavalleria*, des champs à la *Comette, aux Esclayranes* et au *Sill*. Ces biens ont été vendus et les jardins du *Parterre*, au-dessous de la terrasse, ont été donnés sans acte notarié.

La pension Saint Joseph qui était la propriété d'**Eugénie Vernet** tante de **Jean André Ville** devint en 1929 propriété de **Marie Vernet-Ville** puis de **Jean André**.

Lorsqu'au début des années 1960 l'immeuble fut mis en vente, le gérant fit valoir des droits de propriété. De ce différend naquit un procès long et financièrement lourd qui conduisit à la vente aux enchères d'une collection de statuettes et de masques africains que **Lucie** avait constituée. Il semblerait que les juges reconnurent les droits de **Jean André Ville** qui, finalement, put céder la pension.

### La maison de campagne de *La Boulaye*

Les ventes de Mosset ont permis d'investir dans la propriété du Loir-et-Cher. Proche de la Nationale 20, l'accès de Paris en était facile et rapide. A partir de 1960 ils y passèrent les week-ends et les vacances. Les voyages à Mosset devinrent de plus en plus rares et on ne les a plus revus en Roussillon après 1965.

Le 4 juin 1981 le couple change de régime matrimonial auprès du Tribunal de Grande Instance de Blois. Ils étaient mariés sans contrat.

Cette petite propriété avec maison de campagne est située au lieu dit *La Boulaye* sur la commune de Langon près de Menneton-sur-Cher et de Romorantin-Lanthenay.

*La Boulaye* n'était qu'une résidence secondaire, la résidence principale restant l'appartement de Paris au 32 rue Alphonse Bertillon dans le XV<sup>e</sup> arrondissement. Les premières années, ils y venaient le week-end puis **Lucie** y resta plus longuement alors que **Jean André** faisait le trajet de temps à autre.

Ils s'y installèrent définitivement vers 1968 lorsque **Jean André** prit sa retraite.

Il profite alors de sa liberté pour mettre de l'ordre dans le résultat de ses activités et de ses recherches. Au total le nombre de publications qui portent son nom depuis 1932 doit dépasser 200. Il les reprend et rédige plusieurs ouvrages théoriques sur ses travaux, manifestant ainsi combien il

désirait voir développées ses théories qui, 50 ans plus tôt, étaient tenues pour "*un passe-temps honorable pour mathématicien chevronné*". Son talent n'avait été honoré qu'une seule fois par le prix Montyon de la Statistique pour sa contribution au développement des statistiques mathématiques.

*"Ce repli sur la campagne sera attristé par un grave incendie détruisant complètement une belle et abondante bibliothèque et contraignant la construction d'une nouvelle maison. Puis ce sera une longue et douloureuse maladie qui, malgré le dévouement de celle qu'il avait épousée près de 60 ans plus tôt, l'emportera le vendredi 20 janvier 1989 à 78 ans dans sa maison de Langon. Ses cendres reposent dans cette terre solognote qu'il avait choisie<sup>1</sup>."*

Deux ans plus tard, **Lucie** décédait à l'hôpital de Romorantin-Lanthenay à 79 ans. Sans descendant, leurs biens, ou ce qu'il en restait, furent transmis par legs à Bernard d'Orgeval, camarade de promotion à l'ENS<sup>2</sup>.

**Jean Pares.**

---

### Références

- 1- Bernard d'Orgeval
- 2 - École Normale Supérieure
- 3 - La Société Générale que Jérôme Kerviel a mis sur les devants de la scène emploie plus de 100 mathématiciens dans ses salles des marchés.
- 4 - H. Cramer
- 5 - Probability and Finance - It's Only a Game by Glenn Shafer and Vladimir Vovk
- 6 - Paul Lévy fut un des fondateurs de la théorie moderne des probabilités et professeur de 1920 à 1959 à l'École Polytechnique dont il était ancien élève comme son père, son grand père, son fils. Sa fille a épousé le normalien Laurent Schwartz. (1915-2002) qui a succédé à son beau père comme professeur à l'École Polytechnique de 1959 à 1980.
- 7 - Cette maison a été longtemps appelée maison **Palol** et était utilisée comme bureau de poste au début des années 1900..
- 8 - Georges Pompidou et **Jean André Ville** avaient beaucoup de points communs. Du même âge à un an près, fils ou petits fils d'enseignants, petit-fils de paysans, Ils sont ensemble à l'ENS en 1931/32 Georges Pompidou enseigna pendant trois ans à Marseille où **Jean André** a fait ses études.
- 9 - Est-ce Olga Kosakiewicz, amie de Simone de Beauvoir et de Jean Paul Sartre ?